

ment une tenue convenable était de rigueur, mais encore, "il était formellement défendu d'y arriver ivre!" Cette mesure draconienne avait été prise en vertu de ce principe irréfutable, à savoir : qu'un homme déjà gris ne peut pas consommer autant qu'un homme qui arrive à jeun,—et que ce qu'il a bu ailleurs avant d'entrer, constitue pour la maison une perte sèche (!?)

Inutile d'ajouter que les portes de ce sanctuaire relativement mondain s'ouvrirent sans contestations, devant ma bonne mine... Je me trouvai dans une vaste salle dénudée, au fond de laquelle un farouche pianiste tapait sur son instrument avec une brutalité révoltante. Je me promis de fonder, une fois riche, la Société Protectrice des Pianos... (Je suis actuellement en train d'en rédiger les statuts).

Je remarquai que divers "avis au public" ornaient les murs du "Pacifique", à l'exclusion de tous autres sujets décoratifs. Il y avait, notamment, plusieurs grandes pancartes qui disaient ceci :

**Prière de ne pas tirer sur le pianiste.**

(Il fait de son mieux...)



Mais ce mieux-là était manifestement l'ennemi du bien : cela n'avait d'ailleurs aucune importance, car dans ce bal, dit "du Pacifique", la Danse et la Musique étaient reléguées au septième plan... On buvait, on fumait, on jouait aux cartes, boxait, on hurlait, on se tirait des coups de revolver, on s'escrimait au couteau, bref, on y faisait un peu de tout, excepté de la danse...

Néanmoins, quelques amis des arts, daignaient, de temps en temps, accorder un brin d'attention à la partie esthétique du programme, et c'est alors que le pianiste courait d'effroyables dangers ; si l'infortuné ne trouvait pas le moyen de satisfaire à la fois le marteau et l'enclume, s'il ne répondait pas d'un seul coup à tous les "desiderata", même les plus hétéroclites, la fusillade crépitait aussitôt dans sa direction, et une grêle de balles venait s'applatir sur le blindage du piano... (car le piano était blindé).

Par exemple, quand l'artiste jouait une polka, les clients qui désiraient un qua-



*Je lui donnai le portrait qu'il demandait*

drille, le canardaient jusqu'à ce qu'il cédât ou qu'il tombât mort ; mais s'il avait la faiblesse d'obéir aux partisans du quadrille, pif papf ! les partisans de la polka le gratifiaient d'un feu roulant... Débrouille-toi, mon bonhomme !

Bien qu'il pût s'abriter derrière son piano, il lui fallait une force d'âme peu commune pour demeurer à ce poste redoutable, et pour continuer à faire de la joyeuse musique, tout en écoutant siffler les balles... Aussi, je lui pardonnai, en faveur de sa bravoure, les terribles coups